# Chapitre 1 : recherche

Juliane était seule, sur son île déserte. Chaque jour, elle passait du temps à désespérer de revoir sa famille, ses amis, ses camarades. Elle serait contente de faire connaissance avec n’importe quel étranger. Mais il n’y avait personne.

Quelques mois plus tôt, elle était avec ses camarades, dans un navire de guerre, maintenant, le navire a probablement coulé, et son équipage noyé. Même si il y avait des survivants, ils la croient certainement morte, emportée par les vagues et disparue depuis des mois dans l’océan. Sa famille est-elle encore en vie ? Elle ne savait pas. Elle ne pouvait pas savoir.

La caisse de nourriture qui lui avait servi de radeau était presque vide. Il ne restait plus que quelques rations dedans, et le poisson était difficile à chasser.

Ca fait des mois qu’elle est là, elle n’a jamais vu de signe humain. Personne ne passait par là. Si elle restait sur son île plus longtemps, la faim la menacera. Elle n’aura aucun support humain, et elle sera condamnée à mourir seule, en ayant rien accompli. Si elle reste là, pourquoi continuer à lutter pour survivre ? Autant mourir tout de suite, le résultat serait le même.

Elle avait une autre option. Une option hasardeuse. Elle pourrait partir en pleine mer, et espérer trouver une autre terre, ou des humains. Elle risque fortement de mourir au milieu de l’océan sans rien trouver, mais si elle reste sur son ile, le résultat sera le même. Jusque maintenant, elle a attendu, espérant du secours, mais personne n’est venu. Elle n’a plus que quelques rations dans sa caisse, si elle attend plus longtemps, ses chances de succès vont diminuer.

Juliane décide donc de prendre le peu de chances qu’elle avait de se sortir de sa situation. Elle mangea toutes les rations restantes, puis partit en mer.

La nage était longue, durant des jours et des nuits. L’anneau de l’horizon l’encerclait, monotone, immuable. Elle était coincée entre l’immensité inestimable du ciel et la profondeur abyssale de la mer. La lutte était longue, Juliane se mettait à perdre le sens du temps, la faim la dévorant de l’intérieur.

Un jour, Juliane vit quelque chose qui n’était pas de l’écume parmi les vagues. Ses yeux fatigués ne lui permettaient pas de déterminer de quoi il s’agissait. Elle se décida à suivre l’objet, car il pourrait s’agir d’un navire.

Elle nagea en direction du navire durant des heures, puis elle aperçut une terre. Une ile ! Enfin ! Elle s’y précipita aussi vite que son corps épuisé lui permettait, et à peine eut-elle touché le sable à l’ombre d’un rocher que ses forces la quittèrent et elle s’endormit à moitié dans l’eau.

# Chapitre 2 : Dolores

Juliane ressentit quelque chose lui toucher le dos. Elle grommela, expulsant quelques bulles de sa bouche. Elle réalisa qu’elle avait le visage dans l’eau. Elle se retourna, ouvrit les yeux et vit de manière floue une silhouette humaine.

« Je croyais que tu étais morte, avec ton nez dans l’eau. Qui es-tu ? » Dit la personne d’une voix monotone.

La vision de Juliane s’ajusta, et elle put distinguer une femme au visage fatigué portant un bâton dans la main.

« Enfin ! Quelqu’un ! Un hum… »

Juliane voulut se lever en hâte, perdit l’équilibre et s’étala dans l’eau peu profonde, ce qui l’interrompit. Elle se redressa, et fit face à son interlocuteur.

« C’est vrai, cette fois ? Je rêve pas ? J’hallucine pas ? »

Juliane cligna des yeux, et prends progressivement conscience de son environnement, de la personne devant elle, et de la grimace présentée.

« Désolé. Ca fait des mois que je n’ai vu personne. Mon nom est Juliane. »

« Des mois, mmm ? Mon nom est Dolores. Je ne t’ai jamais vu sur cette ile. Dis-moi. D’où viens-tu ? »

Juliane lui expliqua ce qui lui était arrivé, de sa famille qu’elle a laissé derrière à son arrivée sur cette ile, sans oublier son passage dans l’armée et sa transformation en sirène. Dolores écouta tout du long, le coude sur la jambe et la main au menton, l’expression éternellement fatiguée.

« … Et dès que j’ai atteint la terre, je me suis évanouie. »

« Quelle aventure. Tu as de la chance. J’aurais bien aimé être à ta place. »

« Pourquoi ? »

« Tu étais libre, fini l’oppression de la société. J’aimerais bien être libre de mon mari, ne plus avoir à payer des impôts, tu manges quand tu veux, tu te reposes quand tu veux… Tu peux aussi voir la beauté de l’océan, de la nature. J’aimerais tant être une sirène. A ta place, je n’aurais pas quitté l’ile sur laquelle tu étais. »

Juliane ne répondit pas. Elle était trop confuse, et la cause était principalement la faim. Elle regarda Dolores, puis son regard se dirigea vers nulle part. Elle le réalisa, et déclara :

« Je… Je… Il faut que je mange. Je… Je vais pêcher. »

Dolores lui répondit :

« Assure-toi de revenir ici. On pourra s’y retrouver. »

Juliane acquiesça, puis partit dans la mer.

# Chapitre 3 : Réunie au monde.

Juliane explora les alentours, trouvant peu à se mettre sous la dent. Certes, sa fatigue bridait sa capacité à chercher, mais il était cependant clair qu’il y avait moins de poissons qu’à l’ile précédente. Quand la nuit arriva, elle se réfugia sur la plage, ayant mangé maigrement.

Le lendemain, elle se réveilla. Le soleil se hissait par-dessus les rochers lui faisant ombre, faisant scintiller de plus en plus de sable. Juliane se sentait définitivement mieux que la veille, et elle avait faim. Elle se sortit de l’ombre pour se réchauffer, puis observa son environnement avec plus d’attention que la veille.

Elle était sur un petit banc de sable, entouré de rochers. L’ombre dominait encore la plage que le soleil de milieu de matinée peinait à conquérir. De nombreux débris humains se trouvaient là, amenés par la marée.

Juliane attendit un temps qui semblait être une éternité au soleil, puis l’appel du ventre se fit trop fort et elle plongea à la mer.

Elle trouva un peu plus à se mettre sous la dent, et, par impatience, mangea certaines de ses proies directement dans l’eau. Les débris étaient nombreux sur le sol marin. Certains attiraient la vie, d’autres la repoussait. Elle trouva un harpon, et l’utilisa pour chasser plus efficacement. Elle remonta sur la plage après quelques heures, n’ayant pas vu le temps passer. Le soleil ne laissait maintenant à l’ombre que les creux sous les rochers. Elle s’installa sur le sable chaud, et elle attendit le ventre plein.

Dolores arriva dans la soirée, et s’assit sur un rocher non loin de Juliane.

« J’aime cet endroit. C’est à l’abri des regards, tranquille. Personne ne vient me déranger quand je suis ici. Je suis surtout à l’abri de mon crétin de mari. » Dit Dolores d’une voix calme.

Juliane tourna la tête vers la mer et déclara : « J’aimerais bien revoir mon fiancé, moi. »

« Moi aussi, j’aimais mon mari. Mais depuis qu’on a emménagé ensemble, il a changé. Il est insupportable maintenant. C’est ça les hommes. Dès qu’il faut prendre des responsabilités, ils ne sont plus là. »

« Mon fiancé n’est pas comme ça ! »

« Tu es jeune et inexpérimentée. Tu ne connais pas les hommes. Il te croit morte, tu n’existes plus pour lui. Il a probablement séduit une autre fille, depuis le temps. Crois-moi, je connais mieux les hommes que toi. »

Juliane resta silencieuse. Dolores avait peut-être raison, et elle ne voulait pas mettre fin à la seule relation qu’elle a eu depuis des mois. Dolores brisa le silence en demandant :

« Comment s’est passé ta journée ? »

« Après m’être réveillé, j’avais trop faim, je suis tout de suite parti à la chasse. Ah ! Et j’ai trouvé ce harpon. Il m’a été très utile. »

Les deux femmes parlèrent de nombreuses choses pendant que le soleil se rapprochait de l’horizon. Ce fait devint le sujet de discussion.

« J’aime bien cet endroit. J’y vais tous les jours pour voir le soleil couchant. » Déclare Dolores.

« Quand je regarde le soleil couchant, je penses à mon fiancé. On a contemplé beaucoup de couchers de soleils ensemble. »

« Tiens, je me suis renseigné sur ton île. Elle a été ravagée par la guerre. Et une tempête est venue après, les morts sont par milliers. C’est devenu un désert. Il n’y a plus personne. »

Juliane détourna son attention du soleil, et regarda Dolores avec de grands yeux.

« Que ? Quoi ? C’est… C’est vrai ? Mon île ? Et ma famille ? »

« Que veux-tu que je te dise ? La guerre est sanglante. Ils sont surement morts. »

Juliane resta sans voix. Elle ne bougeait pas, comme une statue. Elle fixait Dolores de ses yeux qui la suppliait. Elle voulait entendre que c’était une blague, ou un mensonge. Elle voulait entendre que c’était faux. Mais une telle réponse ne vint jamais.

« Tu ne les reverras jamais. Les morts sont partis. C’est aux vivants de décider le futur. » Dit Dolores en se relevant.

Juliane suivit des yeux Dolores, tournant d’abord son cou puis son buste jusqu’à ce que Dolores disparaisse derrière les rochers sombres. Son regard resta fixé à l’endroit ou Dolores avait disparu pendant que les ténèbres envahissaient le monde.

La lumière était partie. La chaleur était absente. Juliane était seule. Seule. Aveuglée par les ténèbres. Elle peinait à savoir si elle avait les yeux ouverts ou fermés. Le bruit des vagues indifférentes était noyé par le tumulte de ses pensées. Ses lèvres tremblèrent, puis ses bras, puis tout son corps. Elle s’effondra dans le sable, privé de force et d’équilibre.

Elle voulait sentir la chaleur des lèvres de son fiancé sur sa joue, mais tout ce qui touchait sa joue était le sable froid et humide. Elle voulait faire un câlin à sa mère, être serré entre ses bras, ressentir la chaleur de son corps, mais tout ce qui la caressait était le vent froid et humide. Juliane était blessée, elle appelait son père pour qu’il vienne la porter. Mais personne ne vint la prendre dans ses bras. Elle voulait être au chaud, enfoncée dans son lit. Mais son lit n’était plus, et elle était enfoncée dans le sable froid.

Des larmes chaudes se formèrent dans ses yeux. Lentement, elles grossirent suffisamment pour couler le long du visage de Juliane, avant de perdre leur chaleur au contact de l’eau salée de l’océan. Lentement, des sanglots se firent entendre entre le bruit de deux vagues.

Juliane devait l’accepter. L’espoir pour sa famille était mort. La nuit était froide. La nuit était longue. Juliane ne bougeait pas. Ses sanglots se calmaient et revenaient, comme des vagues lentes et allongées.

La lumière revint lentement. Entre le sable clair et le ciel lumineux, Juliane se retournait inconfortablement dans l’ombre. Elle était fatiguée, épuisée d’avoir pleuré toute la nuit.

Quand Dolores vint, elle s’assit à côté de Juliane. Juliane fut la première à parler.

« Ils sont morts… »

« Ouais. C’est la tragédie de la guerre. Cette stupidité humaine. »

« J’ai plus personne maintenant. Je suis seule pour de bon ! »

« Non. Je suis là pour toi »

« Vraiment ? »

« Vraiment. » Répondit Dolores en ouvrant ses bras.

Juliane se jeta dans les bras de Dolores, et l’entoura de ses bras. Dolores en fit de même. C’était chaud. Une chaleur humaine. Juliane se mit à pleurer bruyamment, versant ses larmes chaudes sur l’épaule de Dolores.